

Les derniers secrets du roi des phares

Archéologie. Tirés des fonds de la baie d'Alexandrie, étudiés puis réimmergés, une vingtaine de blocs de pierre apportent leur lot de renseignements sur la construction – et la destruction – de la septième merveille du monde antique.

Une mission archéologique exceptionnelle, pilotée par le CNRS, vient de sortir de l'eau une vingtaine de blocs monumentaux du phare d'Alexandrie, sur le site de Qaitbay, à la pointe orientale du port égyptien. Une opération qui n'a pas été de tout repos, admet Isabelle Hairy, architecte archéologue du Centre d'études alexandrines (CEAlex): «Le principal défi consistait à remonter des blocs de plus de 30 tonnes immergés à une profondeur de cinq à sept mètres», confie la responsable scientifique du projet. Pesant jusqu'à 80 tonnes, chacun des vestiges a été traité par photogrammétrie – une technique permettant de représenter fidèlement un objet en volume grâce à plusieurs clichés photographiques –, puis ajouté aux éléments déjà numérisés par les équipes du CEAlex. À la suite de quoi, chacun des blocs a été

remis à sa place... au fond de la Méditerranée! «Cela contribue aussi à préserver les vestiges», reconnaît Isabelle Hairy, qui cartographie depuis plusieurs années les ruines sous-marines du Phare. «Beaucoup de ces pierres ont déjà été enlevées et réutilisées.»

Le premier gratte-ciel de l'Histoire !

Cette initiative s'inscrit dans le cadre du projet PHAROS, financé par la fondation Dassault Systèmes, qui vise à une restitution numérique, en trois dimensions, de la septième merveille du monde antique. La modélisation du monument devrait permettre de lever le voile sur les mystères de sa construction et de son architecture: «Grâce aux simulations scientifiques et aux univers virtuels, les ingénieurs pourront tester toutes les hypothèses, de la construction de l'édifice aux raisons de sa chute.» Pour com-



bler les zones d'ombre dues à des vestiges archéologiques très fragmentaires, un minutieux travail de recherche avait déjà été réalisé, en amont, par une équipe d'experts s'appuyant sur les sources anciennes – récits de voyageurs, pièces de monnaie, mosaïques – afin d'aider à la reconstitution du monument. La prochaine étape, anticipe Isabelle Hairy, sera d'agréger toutes ces informations. «On dispose actuellement d'un premier modèle sommaire dans lequel on a intégré les données issues des sources anciennes et les données archéologiques. On va pouvoir passer à une modélisation plus aboutie du phare», se félicite l'architecte archéologue.

Puzzle Plus de 3 000 vestiges de l'édifice ont déjà été répertoriés. Ils permettent désormais de se faire une idée plus précise du monument, s'élevant, à son âge d'or, à plus de 100 mètres.



Septembre

P

ourquoi le mois de septembre contient-il le mot « sept », alors qu'il est le neuvième de l'année ? Tout commence dans l'Antiquité romaine, comme souvent ! Le premier calendrier établi par Romulus se divise en dix mois. Il débute au printemps, avec celui dédié à Mars, le dieu de la guerre. Septembre est alors le septième mois de l'année. Aucune fantaisie dans sa dénomination. Or ce calendrier s'accorde mal aux cycles solaires et lunaires. Il est modifié plusieurs fois jusqu'à la réforme de Jules César en 46 av. J.-C. Le calendrier julien, créé par l'astronome Sosigène d'Alexandrie à la demande du dictateur, passe à douze mois. *Quintilis* est rebaptisé « juillet » en l'honneur de la famille des Jules. Ne jamais rater une occasion de laisser son empreinte dans l'Histoire ! D'ailleurs, Auguste fera de même avec le sixième mois, dont l'évolution orthographique donnera notre « août ».

Au fil des siècles, ce calendrier solaire se décale quelque peu. Une nouvelle méthode de calcul des jours bissextiles aboutit à l'adoption du calendrier grégorien en 1582. L'année commence désormais le 1^{er} janvier, et septembre devient le neuvième mois du calendrier. Mais un rebondissement perturbe l'année 1792. Le 22 septembre marque l'an I de l'ère de la République française. Un nouveau calendrier s'impose, dont les noms ont été inventés par le poète Fabre d'Églantine. Les semaines font 10 jours et les mois commencent entre le 16 et le 22. Septembre se retrouve à cheval entre fructidor et vendémiaire, le mois des fruits et celui des vendanges. Les paysans ne comprennent rien à ce gadget conceptuel... Napoléon l'abolit en 1805, d'aucuns diront par idéologie, d'autres par pragmatisme. Le 1^{er} janvier 1806 inaugure le retour au calendrier grégorien et le mois de septembre retrouve sa neuvième place... jusqu'au prochain caprice de l'Histoire. ▣



GEDEON PROGRAMMES/SP

Élevée au III^e siècle avant notre ère sur l'île de Pharos (d'où le nom commun), la tour blanche d'Alexandrie est parfois considérée comme le premier gratte-ciel de l'Histoire. Culminant à plus de cent mètres de hauteur, son fanal guidait les bateaux vers l'entrée exiguë du port et contribuait au rayonnement de la cité dans la Méditerranée antique. Hélas, brutalisé par plusieurs tremblements de terre dont le plus violent survient en 1303, le phare d'Alexandrie n'est plus qu'une ruine au milieu du XV^e siècle. En 1477, sur ses débris, un sultan mamelouk fait édifier une citadelle de calcaire blanc. Le monument est englouti après

avoir veillé dix-sept siècles sur la capitale des Lagides. Il faudra attendre 1994 pour que les premières fouilles d'envergure y soient entreprises sous l'impulsion de l'archéologue Jean-Yves Empereur, fondateur du CEAlex. Depuis, les experts ont inventorié plus de 3000 pièces et partiellement reconstitué le vaste puzzle sous-marin qui tapisse les profondeurs de la rade alexandrine. En attendant la modélisation définitive du phare, Isabelle Hairy se réjouit de constater l'intérêt de la population locale, nombreuse en marge du chantier : « C'est le site le plus visité à Alexandrie », sourit l'archéologue... ▣

NICOLAS MÉRA

Second choix mais royale surprise

Faire-part. Pourquoi

Louis XV épouse-t-il donc Marie Leszczyńska, issue d'une noblesse bien inférieure ?

Il y a trois cents ans, le 5 septembre 1725, une scène invraisemblable se joue dans la chapelle du château de Fontainebleau. L'étonnant n'est pas l'événement célébré en tant que tel – la bénédiction du mariage de Louis XV, âgé de 15 ans –, mais l'identité de l'épouse : Marie Leszczyńska, 22 ans. Fille d'un roi élu de Pologne, déchu et exilé en Alsace, elle n'est l'héritière, estime un contemporain plein de dédain, que de « simples gentilshommes ». Comment a-t-elle pu donc être préférée aux princesses des plus rutilantes maisons d'Europe ? Pour le comprendre, il faut revenir l'année précédente et s'intéresser aux inquiétudes du récent Principal ministre, le duc de Bourbon, cousin du



HERITAGE IMAGES/AURIMAGES

Gros lot Piochée par dépit parmi une centaine de noms, la Polonaise (ici avec le futur Louis XVI) saura tenir son rang.

roi. L'homme collectionne les ennemis et, au cas où Louis XV rendrait subitement l'âme sans avoir eu de fils, l'un d'eux, le jeune duc d'Orléans, ceindrait la couronne. Or, l'adolescent-roi est alors fiancé à une petite princesse espagnole, loin d'être nubile... Le duc de Bourbon

et ses proches arrêtent donc une décision : dénicher une autre candidate au mariage royal, capable d'engendrer rapidement le petit dauphin espéré. Avec méthode, les noms d'une centaine de princesses sont jetés sur un papier – liste rédigée avec une certaine largeur d'esprit, puisque même l'humble Marie Leszczyńska y figure... Temporairement ! Car les critères de sélection sont draconiens : âge, religion, réputation, avantages politiques espérés, prestige des ancêtres, défauts familiaux supposés... Après discussion, il faut se rendre à l'évidence : l'Europe ne compte aucune princesse idéale pour Louis XV. Il faut donc revenir sur une solution à minima. Et c'est ainsi que l'ancien roi de Pologne, jusque-là sans solides perspectives, se voit demander la main de sa fille pour l'aîné des Bourbons ! Elle sera l'une des reines de France les moins « bien nées » de l'Histoire. Elle n'en tiendra pas moins ce rôle délicat avec dignité et patience.

PIERRE-LOUIS LENSEL

La cathédrale médiévale du XXI^e siècle

Près de Libourne, en Gironde, l'association Chantier médiéval de Guyenne s'est lancée dans un projet ambitieux : bâtir une cathédrale gothique selon les techniques et matériaux du XII^e siècle. Démarrés en octobre 2023 à La Lande-de-Fronsac, les travaux s'étaleront sur quarante ans. L'objectif ? Faire renaître les savoir-faire ancestraux pour ériger un monument d'un autre temps. Si les premiers mois ont été consacrés à l'aménagement du site et à la conception des plans à partir de sources d'époque, les murs en pierre et torchis s'élèvent aujourd'hui à 1,5 mètre de hauteur. Chaque mois, une cinquantaine de bénévoles, en tenue d'époque, se rassemblent pour faire avancer le chantier. Après la chapelle, un cloître puis un grand édifice gothique verront le jour, ornés de vitraux, de voûtes, de rosaces et de gargouilles. Faute de manuscrits détaillés du XII^e siècle, un comité scientifique, composé notamment d'experts ayant œuvré sur Notre-Dame,



GUYENNE MÉDIÉVAL/OFFICE DE TOURISME DU FRONSADAIS/SP

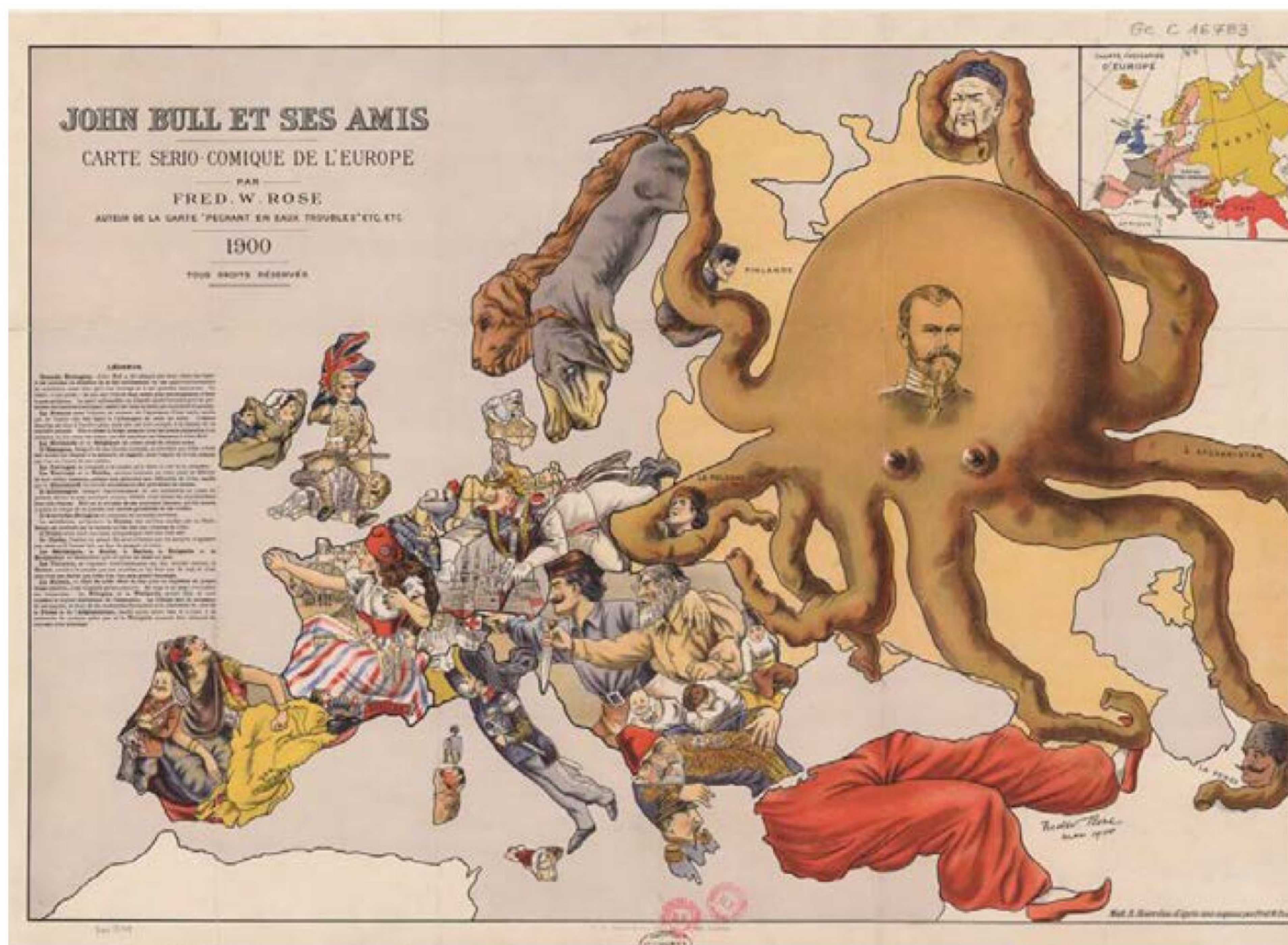
accompagne le projet. Accessible aux personnes en situation de handicap, le site se veut également inclusif, avec une dimension sociale forte. En prime, la cathédrale sera ouverte au public. Mais il faudra être patient : ce ne sera pas avant 2063. MÉLANIE BEDROSSIAN

Marseille, une affaire classée ?

Patrimoine. Le charme du Vieux-Port suffira-t-il à convaincre l'Unesco ? Mi-juin, la municipalité a relancé la candidature de la cité phocéenne à l'inscription au patrimoine mondial. Après un échec en 2002, la ville figure parmi les sites français invités à reconsidérer leur dossier. Porté lors du Congrès mondial de la nature en 2021, le projet vient d'être adopté à l'unanimité par le conseil municipal, afin de valoriser le patrimoine naturel et culturel de la ville. L'enjeu : faire reconnaître la rade, vaste baie naturelle sur la côte méditerranéenne, comme un site d'exception pour ses paysages et son écosystème. Le périmètre visé s'étend sur 57 km, de l'Estaque aux Calanques, un littoral riche en biodiversité, mais fragile, notamment à cause de l'érosion qui menace certaines des plantes de la région. Une fois inscrite sur la liste indicative nationale, la candidature pourra être transmise à l'Unesco, avec une réponse espérée d'ici cinq ans. **MÉLANIE BEDROSSIAN**



TIMOGRAPHIE 360°/DR



Sismographe Malgré l'aspect ludique de sa carte, Frederick William Rose résume, en cette année 1900, les sérieuses tensions diplomatiques qui traversent l'Europe.

La géopolitique en caricature

Le passage au XX^e siècle en Europe est marqué par une succession de crises diplomatiques, génératrices d'importantes tensions. C'est dans ce contexte que le caricaturiste anglais Frederick William Rose imagine cette carte anthropomorphe du Vieux Continent, adoptant le point de vue de John Bull, personnification de l'Angleterre imaginée par John Arbuthnot au XVIII^e siècle.

Dans cette Europe de 1900, la Grande-Bretagne observe donc une Europe de l'Ouest instable, ignorant la menace expansionniste russe. F. W. Rose illustre ce danger avec une pieuvre – dont les tentacules s'étendent sur les territoires voisins – affublée de la tête de Nicolas II. Cette allégorie de l'expansionnisme est

souvent reprise dans la cartographie caricaturiste, illustrant, selon les époques et les sujets, la Russie, la Prusse, les États-Unis ou le Royaume-Uni. Concernant la France, tour à tour adversaire ou alliée de Londres, elle apparaît ici tourmentée. Le corps allongé de Dreyfus symbolise les déchirements intérieurs que connaît le pays, pendant que Marianne accuse John Bull d'avoir brisé ses poupées – qui portent le nom des récentes crises coloniales ayant opposé Londres et Paris. Mais ces griefs et la menace russe n'empêcheront pas les trois pays de se rapprocher au cours des années suivantes au sein de la Triple-Entente, témoignant, une fois encore, des complexes enjeux diplomatiques de l'époque...

Et pour mieux apprécier les détails de cette carte, retrouvez-la sur gallica.bnf.fr. **THOMAS LIÉNARD**